

Apocalypse de Jean

1. Introduction

1.1. Un livre qui intrigue

L'Apocalypse est sans doute l'un des livres les plus fascinants – et les plus déroutants – du Nouveau Testament. Rien que son titre mérite qu'on s'y arrête. Le mot grec *apokálypsis* est formé de deux éléments :

- ἀπό (apo) : « loin de », « hors de »,
- κάλυψις (kálypsis) : « voile », « couverture », « ce qui cache ».

L'apocalypse est donc littéralement un dévoilement, une révélation, le fait d'ôter un voile pour rendre visible ce qui était caché. Le sens premier n'a donc rien de catastrophique : il s'agit d'un texte qui révèle une réalité spirituelle profonde, souvent invisible au premier regard.

1.2. Une connotation négative

Pourtant, dans l'usage courant, le mot « apocalypse » a pris une tout autre signification. Il évoque spontanément la fin du monde, l'anéantissement, la destruction totale. On parle de « scène apocalyptique » pour décrire un paysage de désolation, et le cinéma a largement contribué à cette image, comme en témoigne le célèbre film *Apocalypse Now*. Cette dérive sémantique influence encore aujourd'hui la manière dont beaucoup abordent ce livre biblique, avec une certaine appréhension.

1.3. Des images et symboles à profusion

Une autre difficulté réside dans le style littéraire de l'Apocalypse. Le texte recourt abondamment à des symboles, des visions, des images fortes, parfois déroutantes. On y rencontre des cavaliers mystérieux, une femme enveloppée de soleil, une grande prostituée, des trompettes, des sceaux, des bêtes aux formes étranges...

Ce langage symbolique, typique de la littérature apocalyptique juive, peut dérouter le lecteur moderne. Il demande un effort d'interprétation, car ces images renvoient souvent à des références bibliques ou culturelles extérieures au livre lui-même.

Mais cette richesse iconographique a aussi inspiré des représentations artistiques magnifiques, qui témoignent de la puissance évocatrice du texte.

1.4. Des interprétations diverses et variées

L'Apocalypse a suscité, au fil des siècles, une multitude d'interprétations. Certains lecteurs adoptent une approche millénariste, cherchant à faire coïncider les visions du livre avec des événements historiques précis. Des groupes comme les Adventistes ont ainsi tenté à plusieurs reprises de dater la fin du monde en s'appuyant sur ce texte.

D'autres privilégient une lecture historique, voyant dans l'Apocalypse une description codée d'événements contemporains de son auteur.

Une lecture symbolique, au contraire, considère que les visions expriment des réalités spirituelles intemporelles, valables pour toutes les générations.

Enfin, certains ont rejeté le livre comme l'œuvre d'un illuminé, tant son langage peut sembler étrange.

Ces différentes approches montrent à quel point l'Apocalypse est un texte complexe, qui demande une lecture attentive et contextualisée.

2. Contexte de rédaction

Comprendre le contexte de rédaction de l'Apocalypse est essentiel. Cela permet de saisir à quelles questions le livre répond et d'orienter notre interprétation. Un texte n'est jamais écrit dans le vide : il reflète une situation, des enjeux, des tensions.

2.1. Auteur

La tradition chrétienne attribue l'Apocalypse à Jean, mais l'identité précise de cet auteur reste discutée. Deux possibilités principales sont envisagées :

- Jean l'Évangéliste,
- ou un autre Jean, parfois appelé « Jean de Patmos ».

Plusieurs éléments plaident pour une distinction entre l'auteur de l'Apocalypse et celui de l'Évangile de Jean :

- le langage est très différent,
- les concepts théologiques ne sont pas employés de la même manière,
- le vocabulaire ne recouvre pas les mêmes réalités,
- l'auteur de l'Apocalypse ne revendique jamais un rôle d'apôtre.

De plus, même l'Évangéliste n'est probablement pas l'apôtre Jean lui-même, mais plutôt une figure issue de la communauté johannique et de sa tradition théologique.

Ainsi, l'auteur de l'Apocalypse semble être un prophète chrétien, enraciné dans cette même tradition, mais distinct des autres auteurs johanniques.

2.2 Date de rédaction

Deux périodes principales sont envisagées pour la rédaction du livre :

- sous Néron (vers 64–68),
- ou sous Domitien (vers 95–96).

Sous Néron

Les premières persécutions chrétiennes apparaissent sous Néron, mais elles ne visent pas spécifiquement à éradiquer le christianisme. Elles sont liées à l'incendie de Rome en 64, pour lequel les chrétiens servent de boucs émissaires. Il s'agit d'une persécution localisée, motivée par des raisons politiques plus que religieuses.

Sous Domitien

Le règne de Domitien (81–96) correspond davantage à ce que décrit l'Apocalypse. Les persécutions ne sont pas généralisées, mais elles existent de manière sporadique, surtout à la fin de son règne. Domitien cherche à éliminer tout ce qui pourrait ressembler à un contre-pouvoir ou à un mouvement subversif.

Le culte impérial joue ici un rôle central. Domitien exige une loyauté religieuse envers sa personne, ce qui met les chrétiens dans une position délicate :

- leur foi les distingue des païens,
- ils refusent de rendre un culte à l'empereur,
- ils sont perçus comme un groupe exclusif et potentiellement dangereux.

Ce contexte de pression religieuse et politique correspond bien à l'atmosphère de l'Apocalypse, où Rome apparaît comme une puissance oppressive et où la fidélité au Christ peut coûter cher.

2.3 Contexte historique

La fin du règne de Domitien, dernier empereur de la dynastie flavienne (81–96 apr. J.-C.), se déroule dans un climat politique tendu et marqué par une centralisation croissante du pouvoir. Au fil des années, Domitien adopte un style de gouvernement de plus en plus autoritaire. Il marginalise le Sénat, gouverne par décrets et s'appuie sur une administration loyale ainsi que sur les préfets du prétoire. Cette évolution s'accompagne d'une atmosphère de suspicion : de nombreux procès pour *maiestas*, c'est-à-dire pour atteinte à la majesté impériale, frappent des sénateurs, des philosophes et des membres de l'aristocratie. Le climat de peur qui en résulte contribue à l'isolement de l'empereur et, finalement, à son assassinat en 96.

Sur le plan économique et social, l'Empire ne traverse pas une crise majeure, mais les dernières années du règne sont marquées par des tensions. Domitien mène des campagnes militaires coûteuses, notamment contre les Daces, et entreprend de vastes travaux à Rome. Pour financer ces dépenses, il renforce la pression fiscale, ce qui accentue son impopularité auprès des élites, même si le peuple et l'armée lui restent globalement favorables.

Le domaine religieux joue un rôle important dans la perception de son règne. Domitien attache une grande importance au culte impérial et exige qu'on le désigne comme *dominus* et *deus*, "seigneur et dieu". Cette prétention choque une partie de la société romaine et renforce l'image d'un souverain tyrannique. Il se montre également méfiant envers les groupes perçus comme exclusifs ou potentiellement subversifs, notamment certains milieux philosophiques et les communautés juives.

C'est dans ce contexte que se situe la situation des chrétiens. Contrairement à l'image parfois véhiculée par la tradition, Domitien ne mène pas une persécution systématique et généralisée. Toutefois, plusieurs indices montrent que des chrétiens ont été inquiétés, souvent dans le cadre plus large des procès pour *maiestas*. Le refus chrétien de participer au culte impérial pouvait être interprété comme un acte de sédition, et la frontière entre répression politique et répression religieuse était souvent floue. De plus, les chrétiens étant encore fréquemment confondus avec les juifs, ils ont pu subir les mêmes pressions, notamment autour de la *fiscus judaicus*, la taxe imposée aux juifs après la destruction du Temple en 70.

3. Contenu du livre

3.1. Plan

Préface (1,1-3)

Vision inaugurale et lettres aux églises (1,4 – 3,22)

1,4-8 — Adresse de l'œuvre

1,9-20 — Première vision (Fils de l'homme)

2,1-3,22 — Lettres aux sept églises

Première série de visions – le cosmos et la création (4,1 – 11,19)

4,1-5,14 — Culte céleste : perspective théocentrique (4,1-11) ; perspective christocentrique, annonce des sept sceaux (5,1-14).

6,1-17 — Ouverture des six premiers sceaux

7,1-17 — Présentation des élus : les 144 000 (7,1-8) ; la foule innombrable (7,9-17).

8,1-9,21 — Le septième sceau (8,1-5) et les six premières trompettes (8,6-9,21).

10,1-11,14 — Le petit livre (10,1-11) et les deux témoins (11,1-14).

11,15-19 — La septième trompette

Deuxième série de visions – l'histoire de l'humanité (12,1 – 22,5)

12,1-18 — Vision inaugurale : la femme, le fils et le dragon

13,1-18 — La première (13,1-10) et la seconde bête (13,11-18).

14,1-20 — L'agneau et les rachetés (14,1-5) ; annonce du jugement et moisson (14,6-20).

15,1-16,21 — Jugement sur la nature, les hommes, la création : les sept anges et les derniers fléaux (15,1-8) ; les sept coupes (16,1-21).

17,1-19,10 — Jugement de Babylone : la grande prostituée (17,1-18) ; la chute de Babylone (18,1-24) ; proclamation de victoire (19,1-10).

19,11-21 — Victoire du Messie sur la Bête et le faux-prophète

20,1-15 — Victoire sur Satan, Millenium, Jugement dernier

21,1-22,5 — La nouvelle création

Épilogue (22,6-21)

3.2. Théologie

Le mode apocalyptique

La pensée apocalyptique repose sur l'idée que le monde ancien arrive à son terme et qu'un monde nouveau est sur le point de naître grâce à l'intervention décisive de Dieu. Dans l'Apocalypse de Jean, cette transformation n'est pas seulement future : elle a déjà commencé avec la mort et la résurrection du Christ. Pour Jean, l'événement pascal marque le début de la fin du monde ancien et inaugure la réalité nouvelle. Les croyants sont donc appelés à être témoins de cette transformation. La clé pour comprendre l'Apocalypse n'est pas la curiosité pour la fin du monde, mais la centralité du Christ, dont la victoire fonde l'espérance chrétienne.

La christologie

Jean reprend les codes de la littérature apocalyptique, mais il s'en distingue par un point essentiel : son livre ne cherche pas d'abord à révéler l'avenir, mais à révéler Jésus-Christ. Dès les premiers mots, « Révélation de Jésus-Christ », il affirme que la véritable nouveauté réside dans le Christ déjà venu, l'Agneau immolé et victorieux. Pour Jean, la fin des puissances du mal est déjà en marche, même si elle n'est pas encore pleinement visible. Rome, symbole de ces puissances, paraît triomphante, mais elle est en réalité déjà condamnée. L'Apocalypse n'invite donc pas à fuir le monde ni à attendre passivement la fin, mais à vivre dans l'espérance et la persévérance, convaincus que le mal est déjà vaincu par le Christ.

L'eschatologie

Même si Jean annonce « ce qui doit arriver bientôt » et parle abondamment du jugement, il ne propose pas un calendrier précis de la fin des temps. Les visions se superposent, se répètent et semblent parfois se contredire. Ce brouillage volontaire du temps montre que Jean ne cherche pas à décrire une chronologie, mais à présenter sous différents angles la victoire du Christ, la situation de l'Église et le jugement du mal. Le passé, le présent et le futur se mélangent pour exprimer une conviction théologique : le monde nouveau surgit déjà au cœur du monde ancien. Même si Rome domine encore, Jean affirme que sa chute est certaine, car la victoire du Christ est déjà acquise.

L'ecclésiologie

L'Apocalypse est adressée aux Églises et constitue d'abord une interpellation. Jean constate que certaines communautés cherchent à composer avec l'Empire et à éviter les conflits. Il leur rappelle que ce qui définit le croyant, c'est le témoignage rendu au Christ, même si cela implique une rupture avec la société environnante. La liturgie joue ici un rôle central : elle n'est pas une fuite hors du monde, mais une manière de voir la réalité autrement et de rappeler que Dieu est le véritable souverain. Participer à la

liturgie céleste, c'est déjà vivre dans le monde nouveau et résister aux séductions du monde ancien.

Un regard sur le monde païen

Jean propose enfin une critique du système politique romain. L'Empire prétend que toute existence humaine dépend de lui et qu'aucune vie n'est possible en dehors de son ordre politique et économique. Ce n'est pas toujours un ordre persécuteur, mais il est profondément séducteur. Jean affirme au contraire que les croyants appartiennent à un autre ordre, symbolisé par la Nouvelle Jérusalem. Ce n'est pas un lieu géographique, mais une réalité spirituelle qui donne une identité différente. « Sortir de Babylone » signifie ne pas se laisser séduire par les valeurs de l'Empire et habiter le monde autrement, en sachant que la véritable cité du croyant est ailleurs. Les communautés chrétiennes sont ainsi appelées à vivre au cœur même des villes impériales sans se laisser absorber par leur idéologie, convaincues que le monde ancien est déjà dépassé par l'œuvre du Christ.

Plan de lecture 2026

Lundi 23 février		Rencontre de lancement
Mercredi 25 février	Apocalypse 1	Révélation de Jésus Christ / Adresse / Vision du Fils de l'homme
Jeudi 27 février	Apocalypse 2	Lettre à l'Eglise d'Ephèse / Lettre à l'Eglise de Smyrne / Lettre à l'Eglise de Pergame / Lettre à l'Eglise de Thyatire
Lundi 2 mars	Apocalypse 3	Lettre à l'Eglise de Sardes / Lettre à l'Eglise de Philadelphie / Lettre à l'Eglise de Laodicée
Mercredi 4 mars	Apocalypse 4	Le trône de Dieu et le culte céleste
Vendredi 6 mars	Apocalypse 5	Le livre scellé et l'agneau
Lundi 9 mars	Apocalypse 6	Ouverture des six premiers sceaux
Mercredi 11 mars	Apocalypse 7	L'Eglise comme Peuple de Dieu
Vendredi 13 mars	Apocalypse 8	Ouverture du septième sceau / Les six premières trompettes
Lundi 16 mars	Apocalypse 9	
Soirée à Sierre		
Mercredi 18 mars	Apocalypse 10	L'ange et le petit livre
Vendredi 20 mars	Apocalypse 11	Les deux témoins / La septième trompette
Lundi 23 mars	Apocalypse 12	La femme et le dragon
Mercredi 25 mars	Apocalypse 13	Les deux bêtes
Vendredi 27 mars	Apocalypse 14	L'agneau et les rachetés / L'annonce du jugement / Moisson et vendange de la terre
Lundi 30 mars	Apocalypse 15	Les sept anges et les derniers fléaux
	Apocalypse 16	Les sept coupes
Mercredi 1er avril	Apocalypse 17	Le jugement de la grande prostituée
Vendredi 3 avril	Apocalypse 18	La chute de Babylone
Lundi 6 avril	Apocalypse 19	Chant de triomphe et noces de l'agneau / La victoire du Messie
Mercredi 8 avril	Apocalypse 20	Les mille ans / Victoire finale et jugement
Vendredi 10 avril	Apocalypse 21	Les nouveaux cieux et la nouvelle terre / La Jérusalem nouvelle
Lundi 13 avril	Apocalypse 22	Epilogue
	Soirée de clôture	